UNE NICHE

DE

L'AMOUR

COMÉDIE VAUDEVILLE EN UN ACTE

DE

M. VICTOR KONING

Réprésentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 3 juillet 1863.

PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS
Et à la LIBRAIRIE CENTRALE, 24, boulevard des Italiens.

1863
Tous droits réservés.

Digitized by Google

PERSONNAGES :	ACTEURS :
EDMOND DUVERNAY	M. SAVERNY.
VIOLETTE.	Mme ADORCY.
ROSE.	LEININGER.

BRITISH MUSEUM

La scène se passe à Paris, chez Violette.

Digitized by Google

UNE NICHE
DE L'AMOUR

Un petit intérieur de grisette, très-simple, mais très-soigné. — Porte au fond donnant sur une antichambre. — Portes latérales ouvrant à gauche sur la chambre de Violette, à droite sur celle de Rose. — Une fenêtre de face ouverte. — Une cage avec des oiseaux accrochée à cette fenêtre. — Des vases remplis de fleurs.

SCÈNE PREMIÈRE

VIOLETTE seule. — Elle est assise près de la table sur laquelle repose un cachemire auquel elle travaille.

VIOLETTE.

Bon ! encore ma laine qui casse ! mais qu'est-ce que j'ai à casser ma laine comme ça aujourd'hui ? (soupirant). Ce que j'ai... j'ai que c'est aujourd'hui le 10 mai, et que malgré moi, je me souviens que, le même jour, il y a un an, au lieu d'être à travailler... j'étais rue de Londres dans un joli appartement meublé en palissandre... avec des tapis, des portières et des glaces en veux-tu en voilà ! Oh ! ma chambre surtout était-elle gentille ! Toute capitonnée en soie bleue..., avec un beau balcon d'où on pouvait voir venir celui qu'on attendait... (soupirant.) Ah ! le 10 mai... il y a un an... celui qu'on attendait... était exact. Je le vois encore descendant

Digitized by Google

de son coupé, à lui, s'il vous plaît... cinq minutes après il était à mes pieds... pas le coupé, lui... « Je vous aime ! Je vous le jurerais devant M. le maire !... Aimez-moi... — Peut-être... — Un seul mot d'espoir ? — Nous verrons ! — C'est tout vu. Il est midi... à quatre heures je viendrai vous prendre... Il y a une grande fête à Asnières-les-bains... nous irons d'abord nous promener sur l'eau... puis après un bon petit dîner... au champagne... au champagne frappé... nous entrerons au bal... Oh ! vous aimez tant le bal, ma petite Frivoline ! — Je m'appelais Frivoline dans ce temps-là. — Est-ce convenu ? C'est convenu, n'est-ce pas ? Oui ? oui... (troisième soupir.) Hélas !... et quand il revenait... à quatre heures... je n'étais plus là... le nid était resté... mais l'oiseau s'en était envolé pour n'y rentrer jamais... jamais !... (résolument.) — (Se levant.) Allons ! à quoi vais-je penser !... Ce que j'ai fait, je devais le faire... et ce serait à recommencer que... eh bien, oui, que je recommencerais, là !... et sans hésiter encore, comme il y a un an ! (Regardant du côté de la fenêtre.) C'est la faute aussi à ce beau soleil, qui s'avise de rayonner à ma croisée ! de ces fleurs... qui se permettent d'embaumer plus que de coutume... de ces oiseaux... qui ont l'air de me dire en chantant : « Dis donc, Violette, tu sais que c'est le 10 mai, aujourd'hui ma chère !... Mais je vais bien les attraper tous ; oiseaux, fleurs et soleil, je vais leur fermer la porte au nez ! Ah ! mais !... (Elle s'est approchée de la fenêtre, la fermant.)

Air *de Mademoiselle Garcin.*

Cessez vos chants, mes fauvettes joyeuses,
Cache, soleil, tes rayons séducteurs,
Lilas, jasmins, roses et tubéreuses
Gardez pour vous vos suaves senteurs,
Oh ! je le sens, sous les feuilles nouvelles
Il serait doux de s'en aller courir...
Mais la raison m'a coupé les deux ailes,
Puis-je obéir à la voix du plaisir ?
Non, je résiste à la voix du plaisir.

Digitized by Google

SCÈNE II

VIOLETTE, ROSE entrant un petit panier au bras.

ROSE.

Me voilà, moi, avec le déjeuner... (Apercevant Violette debout.) Tiens.., tu ne travailles plus... tu as fini ta dernière reprise?...

VIOLETTE.

Non pas encore.

ROSE.

Comment! pas encore... mais tu n'en avais plus que pour un instant quand je suis descendue... Qu'est-ce que tu as donc fait?

VIOLETTE, se rasseyant à son ouvrage.

Je... je ne sais pas... ma laine est si mauvaise...

ROSE.

Hum!... C'est-à-dire que vous avez flâné, paresseuse!... Avouez-le... Voyons, voyons dépêche-toi d'achever ton ouvrage, tandis que je mettrai le couvert... Tu sais bien qu'il faut que ce châle soit reporté aujourd'hui, avant midi.

VIOLETTE.

C'est vrai...

ROSE.

Ah!... Tu as fermé la fenêtre?

VIOLETTE.

Les oiseaux m'assourdissaient... et puis... j'avais froid...

ROSE.

Froid! tu as froid!... quand le soleil nous traite comme des petits vers à soie. (Elle rouvre la fenêtre.) Et puis ça n'a rien d'ennuyeux, je trouve, moi, d'entendre les oiseaux chanter... ces pauvres petits!... ils se sont tus tout l'hiver, ils se rattrapent au printemps... (Chantant en mettant le couvert.)

AIR : *Réponse de l'Étudiante à l'Étudiant.*

Ma main a besoin de la tienne;
Je fais des rêves absorbants.,.
Si tu passes par Saint-Étienne,
Apporte-moi quelques rubans.

Digitized by Google

VIOLETTE, souriant.

Tu te rattrapes aussi, toi ?

ROSE.

Hein ?... Ah !... elle est si jolie cette chanson que tu m'as apprise ! (Regardant l'ouvrage de Violette.) Oh ! tu es très-avancée... quelques points encore et... C'est qu'il est onze heures bientôt, vois-tu... et de la rue de Malte à la rue de Richelieu, il y a une trotte !...

VIOLETTE.

Je prendrai l'omnibus...,

ROSE, qui se mirait dans la glace.

C'est ça, tu... (se tournant vers Violette.) Trouves-tu qu'il me va bien, mon bonnet, Violette ?

VIOLETTE.

Ton bonnet... mais, en effet, je ne l'avais pas remarqué encore !... une robe fond blanc... un bonnet neuf... et... approche un peu... Dieu me pardonne ! tu as une petite mèche assassine !

ROSE.

Dame ! tu dis toi-même que ça me va bien, une petite mèche.... assassine.

VIOLETTE.

Et à quel propos, s'il vous plaît mademoiselle ce luxe de toilette ?

ROSE, embarrassée.

A propos... de rien... Il faisait beau... en me levant... (Vivement.) J'ai acheté du pâté pour déjeuner, ma bonne tu l'aimes le pâté ?... (Regardant à part à la pendule.) Onze heures... (Haut.) Ah ! tu n'oublieras pas que tu as promis aussi de passer aujourd'hui rue de l'Echiquier à ce grand magasin de confection...

VIOLETTE.

Oui, oui...

ROSE.

Et puis pendant que tu seras dans le quartier, si tu montais chez madame Durand la lingère ?...

VIOLETTE.

Dans le quartier !... madame Durand demeure rue de Vaugirard !

ROSE.

Eh bien ! ce n'est pas si loin de la rue de l'Echiquier la

Digitized by Google

rue de Vaugirard! (Voyant Violette poser son aiguille.) Tu as fini... A table, alors, à table! (Elle se donne un coup-d'œil encore dans la glace en fredonnant et va pour s'asseoir.)

VIOLETTE, qui l'a suivie des yeux avec attention, l'arrêtant par le bras.

Pardon!... un mot, je te prie, Rose.

ROSE.

Qu'y a-t-il donc?

VIOLETTE.

Tu es bien gaie, décidément ce matin.

ROSE.

Bien gaie!

VIOLETTE.

Oui... d'ordinaire... quand j'ai à sortir... Tu me recommandes cent fois de me dépêcher parce que tu vas t'ennuyer loin de moi... Aujourd'hui...

ROSE, troublée.

Mais aujourd'hui, comme toujours... certainement... Cela m'ennuie beaucoup de rester seule, ma chère Violette.

VIOLETTE.

Ah! c'est pour cela que tu m'envoies rue Richelieu... à Vaugirard!... que sais-je!... Tu n'aurais pas une commission à me donner pour l'Angleterre, pendant que tu y es?...

ROSE, de plus en plus troublée.

Ah! par exemple, peux-tu penser... le pâté attend...

VIOLETTE.

C'est bien!... qu'il attende!...

ROSE.

Mais.

VIOLETTE, montrant une chaise à Rose.

Mais... asseyez-vous là mademoiselle, et causons. Vous concevez bien que ce n'est pas à moi... une femme sérieuse... qui va attraper ses vingt ans qu'une bambine de votre espèce fera accroire que les veilleuses sont des lanternes!... (Tendrement)

ROSE.

Petite mère...

VIOLETTE.

Petite mère... et justement, mademoiselle, ce titre que vou

Digitized by Google

me donnez doit vous rappeler les droits que j'ai à votre confiance... Oui... je suis, je veux être toujours une mère pour vous... une mère un peu jeune... c'est possible... mais qu'importe que je n'aie pas l'âge de l'emploi si j'en ai le cœur! Et c'est comme une mère, que je vous... que je te dis : Voyons...

AIR : *En vérité, je vous le dis.*

Dans tes beaux yeux tout languissants
Je le vois, un secret t'agite...
Sans hésiter, conte-moi vite
Enfant, ce qui trouble tes sens,
Est-ce un chagrin? en bonne mère,
Il m'en faut la moitié pour moi;
Un bonheur? ne crains rien, ma chère,
Je le laisserai tout à toi.

ROSE, se jetant dans les bras de Violette.

Ah!... tu as raison... j'étais une vilaine... une cachotière... et je vais bien vite réparer mes torts en te contant tout! Mais tu ne me gronderas pas!

VIOLETTE.

Il y aurait donc à gronder?...

ROSE.

Oh! non... j'espère que non... d'abord il est si gentil, si aimable!... Ensuite, puisqu'il m'a promis de m'épouser!

VIOLETTE.

Il... qu'est-ce que c'est que cet *Il?* Où prenons-nous cet *il?*

ROSE.

Mais, en chemin de fer, dimanche dernier. Un jeune homme qui m'a sauvé la vie.

VIOLETTE, vivement.

Qui t'a... Comment, chère petite, ta vie aurait été en danger! Et comment cela?

ROSE.

Écoute : Tu te souviens que, dimanche dernier, trop souffrante pour aller toi-même à Nogent reporter un châle à une de tes clientes, tu as eu l'idée de m'y envoyer à ta place, en

Digitized by Google

compagnie de la femme de notre concierge... Madame Rasoir ?

VIOLETTE.

Oui, oui... une mauvaise idée, que j'ai eue là, puisque madame Rasoir n'a pas mieux su veiller sur toi...

ROSE.

Oh ! mais elle a très-bien veillé !... Elle ne m'a pas quittée une minute !... Seulement, il paraît que le roulement du chemin de fer l'engourdit cette pauvre femme !...

VIOLETTE.

Bah !... elle s'engourdit en chemin de fer madame Rasoir ! Et quand elle est engourdie ?...

ROSE.

Elle dort.

VIOLETTE.

Ah ! elle dort !

ROSE.

Tout le temps !

VIOLETTE.

Et c'est là ce que tu appelles veiller, toi !... Merci !... Enfin... le jeune homme... Abordons le jeune homme...

ROSE.

Eh bien !... il était là en face de moi, dans le wagon... lisant un journal...

VIOLETTE.

Quel journal ? As-tu vu ? On peut juger quelques fois les gens sur ce qu'ils lisent...

ROSE.

Je crois que c'était le *Nain-Jaune*.

VIOLETTE.

Le *Nain-Jaune*. (A part.) Je suis fixée... c'était un farceur. (Haut.) Et puis ?...

ROSE.

Et puis tout à coup il s'interrompt dans sa lecture, et se baissant vivement il ramasse quelque chose, par terre, près de ma robe, en s'écriant : « Ah ! mademoiselle quel bonheur que j'aie vu cela !... mais vous pouviez être incendiée...

Digitized by Google

VIOLETTE.

Incendiée ! Et qu'est-ce qu'il avait donc ramassé, mon Dieu ! près de ta robe ? un charbon enflammé !.. une bombe ?

ROSE.

Un bout de cigarette...

VIOLETTE.

Un bout de cigarette...

ROSE, baissant les yeux.

Éteint...

VIOLETTE.

Ah ! éteint.

ROSE.

Oh ! éteint depuis longtemps... mais.

VIOLETTE.

Mais qui aurait pu être allumé...

ROSE,

Qui aurait pu être allumé, et tu conçois...

VIOLETTE.

Je conçois qu'après un pareil service... un service où ce monsieur avait témoigné tant de générosité... tant de courage... Tu ne pouvais faire autrement que de te montrer très-reconnaissante !...

ROSE.

Tu as l'air de plaisanter... Cependant...

VIOLETTE.

Je ne plaisante pas... au contraire (à part) je n'en ai pas envie !... (Haut.) Bref... Ceci se passait, en allant ou en revenant ?

ROSE.

En allant... Oh ! mais en revenant j'ai trouvé M. Edmond à la gare...

VIOLETTE, frappée.

M. Edmond... il s'appelle M. Edmond ?

ROSE.

Oui...

VIOLETTE.

Et comment est-il ce M. Edmond ?

Digitized by Google

ROSE, très-vite.

Vingt-six à vingt-sept-ans... ni trop grand ni trop petit.... mince... des cheveux chatains... les yeux bleus... de petites moustaches,... des favoris, un signe là...

VIOLETTE.

Un signe là... (à part.) C'est lui!... (Haut.) Et... bien mis?...

ROSE, toujours très-vite.

Oh! Très-bien mis... des bottes vernies... un joli paletot gris doublé en soie... une belle épingle à sa cravate... Tiens... elle était même très-drôle cette épingle... Oh! elle m'a frappée... C'était une tête de nègre avec des yeux en diamants.

VIOLETTE.

Une tête de nègre! (à part) sa tête de nègre!... C'est bien lui!... C'est bien lui!... (Elle se promène avec agitation dans la chambre en se croisant les bras.)

ROSE.

Eh bien! Qu'as-tu donc, Violette? Mais... je n'ai pas fini mon histoire...

VIOLETTE, se retournant vivement d'un ton sec.

Votre histoire... Eh! à quoi bon l'achever!... Vous imaginez-vous que je ne sache pas maintenant tout ce qui s'est passé, dimanche entre vous et M. Edmond, et pourquoi vous teniez tant à ce que je m'en allasse me promener rue de l'Echiquier en passant par l'Angleterre... M. Edmond vous a prié de lui permettre de vous revoir... vous lui avez donné votre adresse... en lui disant que vous demeuriez avec une amie... Et comme ce Monsieur ne tenait pas absolument à faire ma connaissance... il vous a demandé s'il ne m'arrivait pas de sortir quelques fois, à quoi vous vous êtes empressée de répondre que je sortais tous les jeudis... recta... pour chercher ou reporter de l'ouvrage. C'est bien cela, n'est-ce pas Mademoiselle... C'est bien cela.., parlez... mais parlez donc! pourquoi ne parlez-vous pas... (à part) Edmond... lui!... lui, amoureux de Rose!... lui... voulant la séduire!... Oh!... (Haut regardant Rose qui pleure.) Vous pleurez!... pourquoi pleurez-vous!... Parce que j'ai découvert vos petites intrigues! n'est-ce pas?...

ROSE.

Oh! mais puisque j'allais tout dire, de moi-même, tu

Digitized by Google

n'avais pas grand chose à découvrir, il me semble!... Et il me semble aussi... que si je suis un peu coupable... d'avoir songé à recevoir ce jeune homme en ton absence... j'ai racheté une partie de ma faute en te l'avouant.

VIOLETTE, à part.

Elle est dans le vrai!... Je suis bête, moi, je m'emporte là, comme le ballon de M. Godart!

ROSE,

D'ailleurs... j'ai seize ans bientôt... je suis donc en âge de me marier... et si ce jeune homme... que tu vas voir te paraît digne de moi...

VIOLETTE, à part.

Digne d'elle... Pauvre innocente!... qui se figure que des... jeune homme... à tête de nègre avec des yeux de diamants... épousent des repriseuses de Cachemires!

ROSE.

Enfin?

VIOLETTE, la pressant dans ses bras.

Enfin... ne pleure plus, là... je suis une sotte... Oui, une sotte.... puisque, si je ne t'avais pas laissé voyager en chemin de fer avec madame Rasoir... qui dort toujours, tout cela ne serait pas arrivé... Eh bien... nous le verrons... ton jeune homme... ton pompier! (à part.) Et si c'est..... celui que je crois... Oh!... Oh! il faudra bien qu'il m'aide... de bonne grâce ou de force à réparer le mal qu'il a causé!... mais défions nous!

AIR : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

C'est à quinze ans que notre cœur soupire
Après l'Amour au carquois séduisant,
On aime à croire et l'on aime à se dire
Que le bonheur est près d'un tendre amant.
Si Cupidon a de si blanches ailes,
Croyez-moi bien, ô fillettes, mes sœurs,
C'est pour s'enfuir et reprendre avec elles
L'illusion qu'il a mis dans nos cœurs.

ROSE, l'embrassant.

Alors, tu ne m'en veux plus?

Digitized by Google

VIOLETTE.

Non !... (Coup de sonnette.)

ROSE.

Ah !... On a sonné... C'est lui...

VIOLETTE.

Ah ! ah ! Eh bien, va ouvrir... (S'asseyant,) Moi... je l'attends ici.

ENSEMBLE.

AIR *de la Corde sensible.*

VIOLETTE.

Allons, ma chère, qui t'arrête ?
Pourquoi ce trouble dans tes yeux ?
Le cœur n'est-il pas tout en fête
Quand on va voir son amoureux.

ROSE

Malgré la frayeur qui m'arrête
Je veux courir et ne le peux,
Et pourtant mon cœur est en fête,
Je vais voir mon bel amoureux.

(A la fin de l'ensemble, Rose est disparue lentement par le fond. L'orchestre joue la note de l'air jusqu'à l'entrée d'Edmond. Violette tend l'oreille pour écouter.)

SCÈNE III

VIOLETTE, puis ROSE, puis EDMOND.

ROSE, paraissant au fond, à la cantonnade.

Entrez, entrez, monsieur, n'ayez pas peur...

EDMOND, paraissant.

Mademoiselle... (Il est mis avec une simplicité de petit clerc, pas de favoris, une redingotte râpée, un pantalon et un gilet trop courts, de gros souliers, un chapeau jadis frais. Il a un signe à la joue droite.

VIOLETTE, qui a tourné doucement la tête pour le regarder avec surprise.

Ah ! qu'est-ce que c'est que çà ?... (Elle se lève et salue Edmond, qui lui rend son salut gauchement.

Digitized by Google

ROSE.

Voyez-vous, monsieur... je devais vous recevoir seule... mais j'ai réfléchi que ce ne serait pas convenable, peut-être,..

EDMOND, d'un ton niais.

Vous avez bien fait, mademoiselle.

ROSE.

Alors, j'ai tout dit à Violette... ma cousine... ma petite mère, comme je l'appelle...

EDMOND.

Vous avez bien fait, mademoiselle. (Il salue encore Violette et se tient immobile au milieu de la pièce. Rose, un peu plus loin, reste assez embarrassée aussi, les yeux baissés.

VIOLETTE, à part,

C'est lui ! c'est bien lui !... Oh ! j'en suis sûre !... Sous ces habits... avec cette tournure !... et sans favoris !... il savait donc !... (Haut) Alors, monsieur, sérieusement, vous n'en voulez pas à Rose ?

EDMOND.

D'avoir eu l'idée de mettre en tiers dans cette entrevue une personne qu'elle affectionne... Et pourquoi lui en voudrais-je, ma... ma... madame ou mademoiselle ?

VIOLETTE.

Mademoiselle, monsieur. (A part.) C'est qu'il fait comme s'il ne me reconnaissait pas, le monstre !... Mais je te reconnais, moi. Il y a quelque chose que tu n'as pas pu couper, c'est ton grain de beauté ! (Haut.) Je suis ravie, monsieur, de vous trouver si raisonnable... d'autant plus, je vous l'avouerai, que je ne m'y attendais pas du tout, pas du tout !...

EDMOND, naïvement.

Vraiment ! Et pourquoi donc cela, mademoiselle ?

VIOLETTE.

Oh ! parce que... d'après le récit de Rose... je m'étais fait de votre personne un portrait si différent...

EDMOND.

Si différent ! Mademoiselle vous a dit que j'étais grêlé peut-être, ou que je louchais ?

VIOLETTE.

Au contraire, monsieur... et j'en appelle au souvenir même de mon amie... Voyons, petite, ne m'as-tu pas dit d'abord que monsieur portait des favoris ?

Digitized by Google

ROSE, regardant Edmond.

C'est vrai... qu'est-ce que vous en avez donc fait de vos favoris, monsieur?

EDMOND.

Mes favoris! Oh! ne m'en parlez pas, je suis assez désolé! Ils m'allaient bien, n'est-ce pas, mademoiselle?

ROSE, vivement.

Oh! oui...

EDMOND.

Eh bien, mademoiselle, imaginez-vous que, le lendemain de notre rencontre, mon patron a exigé impitoyablement que je les fisse raser...

VIOLETTE.

Votre patron?...

EDMOND.

Oui... M. Malassis, huissier.., Je suis clerc d'huissier, mesdemoiselles... On ne fait pas ce qu'on veut sur cette terre, et vous concevez que j'aurais pu naître prince russe... ou ténor à l'Opéra... au lieu d'être clerc d'un huissier qui, depuis huit jours exige la suppression des favoris dans son étude! Car voilà pourquoi je n'en ai plus, mesdemoiselles... mais je les ai conservés... dans du papier, chez moi, et s'il vous est agréable, quand je viendrai vous voir, je les mettrai... avec de la colle à bouche, çà tient très-bien !... Et voilà... (Soupirant.) Et voilà!...

ROSE, soupirant.

Pauvre jeune homme!...

VIOLETTE, à part.

Mais quelle comédie nous joue-t-il là, le gueux!... Ah! çà! il croit donc que je suis devenue complétement idiote depuis un an!... Et la petite qui gobe tout çà!... (Haut.) Je me mets à votre place, monsieur... Il est cruel de posséder un patron si barbare... Mais... une autre question... Rose m'avait dit aussi que... dimanche dernier... en chemin de fer... vous étiez mis avec un goût... un chic!... Est-ce que c'est M. Malassis encore qui vous a forcé à...

EDMOND.

Non, mademoiselle... Oh! quant à cela, si ma toilette d'aujourd'hui ne répond guère à celle dans laquelle mademoiselle

Digitized by Google

Rose m'a rencontré dimanche... M. Malassis n'y est pour rien... non... mais...

VIOLETTE.

Mais ?...

EDMOND.

Mon Dieu, vous allez vous moquer de moi, mesdemoiselles...

ROSE.

Mais non, monsieur, mais non... Pour moi, je ne m'en étais pas même aperçu que vous n'étiez pas si bien mis aujourd'hui que dimanche.

EDMOND.

Vraiment ! vous êtes trop bonne, mademoiselle...

VIOLETTE, à part.

Trop bonne ! je le crois bien... on lui en donnera des petits couteaux comme ça pour les ébrécher... (Haut.) Enfin...

EDMOND.

Enfin... il faut vous dire, mesdemoiselles, que j'ai un cousin... un cousin qui porte le même nom que moi... Edmond Duvernay... et qui est très-riche... et très-élégant...

VIOLETTE.

Ah ! Ah ! M. Edmond Duvernay... le gandin... est votre cousin...

EDMOND.

Oui, mademoiselle... M. Edmond Duvernay... le gandin, est mon cousin...

VIOLETTE.

Et alors ?...

EDMOND.

Et alors... comme il a beaucoup d'amitié... et d'habits pour moi... Ce cher Edmond.

VIOLETTE.

Le gandin...

EDMOND.

Le gandin... si vous y tenez... il lui arrive quelques fois... le dimanche... quand je vais me promener... de me prêter...

VIOLETTE.

Sa peau de lion...

Digitized by Google

EDMOND.

Sa peau de... lion... c'est ça... c'est peut-être ridicule de ma part de l'accepter, mais que voulez-vous...

AIR *du Piége.*

Pauvr' petit clerc râpé, passant ses jours
Assis devant un écritoire,
Griffonnant, griffonnant toujours
Au fond d'une étude sale et noire,
Tel est le sort que la fortune m'a fait.
Suis-je donc coupable, mam'zelle, soyez franche,
Quand tout' la semaine il faut que je sois laid,
De me fair' gentil le dimanche.

VIOLETTE, à part.

Il a réponse à tout!... (Haut.) Il suffit, monsieur, me voici parfaitement édifiée sur votre compte...

EDMOND.

Alors pour ne pas abuser de votre bonté... pour une première fois... il ne me reste donc plus qu'à me retirer, n'est-ce pas, mesdemoiselles?... (à part.) Le plus souvent que je vais me retirer!... (Haut.) à vous laisser déjeuner... car d'après ce que je vois vous alliez vous mettre à table quand je suis entré, et... (Regardant sur la table.) Ah! le beau pâté! Mon Dieu! le beau pâté...

ROSE, bas à Violette.

Comme il a dit cela... As-tu entendu! Oh! il a faim peut-être, ce pauvre jeune homme!...

VIOLETTE, bas.

C'est vrai... il doit être si mal nourri chez ce vilain M. Malassis!... Eh bien! nous allons le retenir! Oh! sois tranquille... je ne désire pas non plus qu'il s'en aille si vite... (Haut.) Si ce pâté vous tente, vous savez, monsieur, quand il y en a pour deux...

EDMOND, s'asseyant vivement à table.

Oh! je ne sais si je dois...

ROSE, s'asseyant bien vite à son tour.

Viens-tu, Violette, Viens-tu... monsieur accepte...

Digitized by Google

VIOLETTE, à part.

Ça se voit bien... (Elle s'asseoit.)

EDMOND, buvant.

Aïe !...

ROSE.

Quoi donc ?

EDMOND.

Rien... c'est ce petit vin...

VIOLETTE.

Vous le trouvez bon ?

EDMOND.

Bon, n'est pas le mot... excellent... seulement quand on n'est pas prévenu... (Buvant en se tenant à la table.) Là... en se tenant bien... ça s'avale comme autre chose... Alors, mesdemoiselles, vous vivez ainsi, toutes seules, toutes deux... et vous m'autorisez à vous rendre de temps en temps une petite visite...

ROSE, vivement.

Mais certainement...

VIOLETTE.

Certainement... permets, Rose... comme tu y vas... certaitainement, si j'acquiers la conviction que monsieur vient chez nous dans des conditions honorables.

EDMOND.

Honorables !... Oh ! mademoiselle, mais le jour n'est pas plus pur... encore un peu de pâté, merci... et je vous prouverai par ma conduite... (Il a bu.) Satané vin ! va... Si j'allais chercher une bouteille ou deux de champagne, hein, mesdemoiselles ?...

VIOLETTE.

Du champagne !... Vous êtes donc bien en fond aujourd'hui, monsieur le clerc d'huissier ?

EDMOND.

Oh !... il y en a à tous les prix du champagne !... Il y a du champagne à trente sous pour clerc d'huissier.

VIOLETTE.

Et grisettes... Eh bien, soit... nous acceptons votre offre, monsieur Edmond...

Digitized by Google

EDMOND, se levant vivement.

Ah !

VIOLETTE.

Pardon... ne vous dérangez pas... Rose ira le chercher.

EDMOND.

Mais je ne souffrirai pas !... Cela va fatiguer horriblement mademoiselle de descendre...

ROSE, qui s'est levée.

Du tout ! du tout... Oh ! je serai bien vite remontée...

VIOLETTE, bas à Rose.

Au contraire... je t'ordonne de ne remonter que dans une demi-heure, tu entends ?...

ROSE, bas étonnée.

Ah ! Et pourquoi ?

VIOLETTE.

Parce que j'ai à causer... avec ce jeune homme... et que tu me gênerais...

ROSE, bas.

Je te gênerais ?...

EDMOND, à part.

Elles chuchottent... hum !... hum !... Ça se gâte, je crois ! J'irais bien voir la chute du Niagara... ou la cascade de Saint-Cloud : c'est plus près. (Il s'est levé et a été prendre son chapeau.)

VIOLETTE, allant à lui.

Eh bien, que faites-vous donc ?

EDMOND.

Rien... je... je brossais mon Gibus... (A part.) Allons... (Attachant sa serviette autour du cou.) De l'audace, ou tout est perdu !...

ROSE, à part.

Mais que signifie ?...

ENSEMBLE.

AIR : *Croyez-moi, Monsieur Biscotin,*

ROSE.

Ici l'on me cache un secret
Mais, grâce à mon projet
Je saurai s'il vous plaît,

Digitized by Google

Quelqu'il soit ou charmant, ou laid,
Oui, grâce à mon projet,
J' saurai ce secret.

VIOLETTE.

Pour moi bientôt plus de secret,
Oui, grâce à mon projet,
Ce monsieur s'il vous plaît,
Sera forcé bien à regret
De me dire qu'il est
Un mauvais sujet.

EDMOND.

Elle a deviné maintenant
La matoise qu'elle est,
Elle veut, s'il vous plaît.
M'obliger bientôt à regret
De lui dire tout à fait
Quel est mon projet.

(A la fin de l'ensemble, Rose est sortie par le fond, Edmond s'est remis à table et fait semblant de manger. Violette, près de la porte, le regarde.)

SCÈNE IV

VIOLETTE, EDMOND.

VIOLETTE, à part après un moment de silence.

A nous deux, à présent... (Allant à Edmond et lui frappant sur l'épaule.) Et comment cela va-t-il, mon cher Edmond, depuis un an que je n'ai eu le plaisir de vous voir?

EDMOND, jouant l'étonné.

Plait-il, mademoiselle?

VIOLETTE.

Et votre petit appartement de la rue Saint-Georges, y va bien?

EDMOND, même jeu.

Comment?...

VIOLETTE.

Et votre petit coupé, et votre cheval gris pommelé, les avez-vous encore?...

Digitized by Google

EDMOND, même jeu.

S'il vous plaît?

VIOLETTE.

Pratiquez-vous toujours le lansquenet et le baccarat, à la *Maison-d'Or*, en société de mademoiselle Turlurette, Pichenette, Taquinette, Blaguinette, et autres coquinettes?

EDMOND, idem.

Mais...

VIOLETTE.

Continuez-vous d'embellir chaque soir de vos grâces, l'orchestre des Délassements-Comiques et, pour jouer au Régence, quand vous êtes lancé, envoyez-vous encore des bouquets de vingt-cinq francs à des talents de vingt-cinq sous?...

EDMOND, idem.

Je...

VIOLETTE.

Et Asnières-les-bains? Que faites-vous d'Asnières? A propos, dites-donc, mon cher Edmond, il y a un an, quand vous ne m'avez plus trouvée chez moi en revenant à quatre heures, vous avez du joliment rager! Mais bah! une femme de perdue, onze mille de retrouvées! Je vous ai bien oublié, moi... pourquoi ne m'auriez-vous pas oubliée aussi... Seulement, je n'ai pas d'amour-propre... j'y ai mis plus de temps que vous, je crois.., mais qu'est-ce que ça fait, pourvu que je sois arrivée comme vous au but... Ah! ah! ah!...

EDMOND, toujours du même ton.

Mademoiselle, je vous proteste que je ne comprends pas un mot... un traître mot à tout ce que vous me débitez là. Evidemment, il y a erreur; vous me prenez... pour mon cousin Edmond peut-être... le gandin... mais...

VIOLETTE, sérieuse.

Hein!... vous voulez la continuer, M. Edmond Duvernay! Prenez garde.

EDMOND.

Et pourquoi cela?

VIOLETTE.

Vous osez me demander pourquoi cela? Ah! ça pour qui prenez vous Rose?

Digitized by Google

EDMOND.

Mais... Mais je la prendrais bien pour moi.

VIOLETTE.

Oh! Monsieur, pas de mots, c'est inutile, car je suis furieuse, et vous vous trompez joliment, si vous croyez que je vais vous laisser jouer au bilboquet avec l'honneur de ma cousine.

EDMOND.

Mais, mademoiselle, je ne veux pas du tout jouer au bilboquet avec votre cousine... ni avec son honneur. (Il fait le geste de partir.)

VIOLETTE, à part.

Voyons! prenons-le par les sentiments, et s'il a du cœur... (haut), monsieur Edmond, voulez-vous me permettre de vous raconter un petit conte?

EDMOND.

J'écoute votre conte, mademoiselle.

VIOLETTE.

Il y avait une fois une... une demoiselle nommée Frivoline... un petit sobriquet qu'on lui avait donné dans un certain monde, où l'on n'a rien à soi... pas même son nom... pas même quelquefois les couleurs de son visage... C'était le 10 mai, le premier jour du printemps, comme aujourd'hui; cette demoiselle était chez elle, attendant un Monsieur... son amoureux... qui devait la conduire à une fête... Soudain, au lieu de l'amoureux, qui est-ce que Frivoline voit entrer chez elle?... Une jeune fille de quinze ans, sa cousine... que la mort venait de faire tout d'un coup, orpheline, et qui arrivait... d'une petite ville de la Bretagne... le pays aussi de Frivoline, pour dire en pleurant à cette dernière : « Je suis seule au monde, Violette... — Violette c'était le vrai nom de Frivoline. « Veux-tu veiller sur moi, veux-tu m'aimer? » Que faire alors. Oh! ce fut bien vite décidé! Violette avait vécu de son travail autrefois... en moins de deux heures elle eut vendu ses beaux meubles en palissandre pour en acheter de plus modestes... puis réfugiée dans un quartier... où elle ne craignait point d'être rencontrée par ses anciennes connaissances... Elle se mit à enseigner son métier à la petite Rose... en se rapprenant elle-même à travailler! Et...

Digitized by Google

AIR : *Muse des bois.*

Et j'ai fini, Monsieur, ma simple histoire,
A votre tour, dites-moi donc vraiment
Si bien méchant et sans cœur, je dois croire
Que vous voulez gâter mon dévouement.
Vous trouvez Rose et naïve et gentille.
Vous l'aimerez... huit jours... huit jours encor,
Moi, d'puis un an, je l'appelle ma fille,
Oserez-vous me ravir mon trésor ?

EDMOND, tendant la main à Violette.

Vous avez raison, Violette, votre récit est très-intéressant... si intéressant que, je le proclame bien haut, je considérerais comme le dernier des hommes celui qui, après l'avoir entendu, ne s'inclinerait point devant votre douce et charmante moralité...

VIOLETTE, avec joie.

Oh ! Edmond...

EDMOND.

Pardonnez-moi, Violette ; je l'avoue, en apprenant... hier... par une de vos anciennes amies d'autrefois que c'était vous que je devais trouver près de la petite Rose... j'ai trouvé amusant... original... de jouer la comédie pour vous enlever votre protégée, ma ruse n'a pas réussi... je ne le regrette pas... pardon encore... et adieu.

VIOLETTE.

Adieu et merci !..

(Edmond s'est dirigé vers la porte du fond ; à ce moment on entend le bruit d'une chaise qui tombe dans la pièce à droite.)

VIOLETTE, à part.

Ah !

EDMOND, se retournant.

Qu'est-ce ?

VIOLETTE.

Rien !... (à part.) Elle est là !... et elle n'est pas accourue tout de suite se jeter dans mes bras !... Oh ! elle l'aime donc bien !...

EDMOND, à part.

Partir ainsi... sans l'ombre même d'une compensation... c'est triste, si c'est sage (regardant Violette.) Cette Frivoline !...

Digitized by Google

elle est plus jolie encore qu'il y a un an, parole d'honneur !... Oui... (frappé d'une idée.) Ah ! mais j'y songe... puisque l'autre m'échappe pourquoi n'essayerais-je pas... Tiens !.. après tout... Ce ne serait pas l'offenser que de lui dire que je l'aime toujours!

VIOLETTE, se retournant.

A quoi pensez-vous ?

EDMOND.

Je pense... je pense... si je vous le dis vous allez vous fâcher...

VIOLETTE.

Qui sait !...

EDMOND.

Alors Violette écoutez-moi... il y avait une fois oh !... il y a bien longtemps, de cela... un jeune homme qui aimait... Oui, qui aimait de toute son âme une gentille petite femme... nommée Frivoline qui lui avait promis de son côté de l'aimer aussi un peu...

VIOLETTE.

Après?...

EDMOND.

Après... c'était au printemps... le temps des amours, lorsqu'en dépit de sa promesse, la méchante Frivoline glissa tout à coup... comme un papillon... des doigts de son amoureux...

VIOLETTE.

Après...

EDMOND.

Après... le printemps se passa... puis l'été, puis l'automne, puis l'hiver, sans que l'amoureux put retrouver l'amoureuse... mais voilà que comme le printemps renaissait... le temps des amours... l'anniversaire du jour même où il l'avait perdue... le jeune homme revit enfin celle qu'il n'avait pas oublié quoiqu'elle en pensât... et lui dit...

VIOLETTE.

Et lui dit ?

EDMOND, gaiement.

J'ai toujours mon petit coupé, ma chère, et il y a toujours

Digitized by Google

du champagne frappé à Asnières... et un bal... un bal où l'on parle encore de la séduisante Frivoline... qui levait si gracieusement la main... et la jambe,... dites oui, dans une heure je viens vous prendre... et nous achevons enfin ce joli petit feuilleton commencé...

VIOLETTE.

Il y a un an... la suite au prochain numéro... il a été pas mal long comme ça à venir, le prochain numéro... qu'en pensez-vous?

EDMOND.

A qui la faute ?

VIOLETTE.

A moi... c'est vrai... mais... et ma cousine, dites donc, M. Edmond, ça vous est donc égal de lui faire de la peine à cette pauvre petite...

EDMOND.

Qui lui dira?...

VIOLETTE.

C'est juste... qui le (à part) brigand !

EDMOND.

D'ailleurs... vous étiez la première en date, Violette?

VIOLETTE.

C'est cncore vrai... (à part.) Cartouche.

EDMOND.

Le bouton cède la place à la rose !... Et comme au fond je suis un.... charmant garçon...

VIOLETTE.

Vous ne vous mordez pas le nez en parlant de vous (à part.) César Borgia, va !...

EDMOND, riant.

C'est convenu, hein?... dans une heure... et pas de mauvaise plaisanterie, au moins cette fois, Violette !

VIOLETTE.

Allons donc!... pour qui me prenez-vous ! une fidélité d'un an... (à part.) avec des Intermèdes... (Haut.) Ça vaut bien une récompense !...

EDMOND.

Vous êtes un ange !... (la prenant par la taille.)

Digitized by Google

AIR *de la Ronde de la Mariée du Mardi-gras.*

I

Sans balancer, partons tous deux
Comme deux jeunes amoureux.

ENSEMBLE.

Sans balancer, etc., etc.

VIOLETTE.

Puisque nous avons la vingtaine,
Et mirlitaine,
Moquons-nous du qu'en dira-t-on,
Et mirliton.

ENSEMBLE.

Et mirliton, et mirlitaine,
Et mirlitaine, et mirliton.

(Ils dansent en répétant le refrain.)

II

EDMOND.

Comme autrefois, au bord de l'eau,
Viens nous aimer incognito.

ENSEMBLE.

Comme autrefois, etc., etc.

VIOLETTE.

Comme autrefois je serai reine,
Et mirlitaine,
Du quadrille et du cotillon,
Et mirliton.

ENSEMBLE.

Et mirliton, et mirlitaine,
Et mirlitaine, et mirliton.

(A la fin de l'ensemble, nouveau petit pas de cancan, puis Edmond sort vivement par le fond.)

Digitized by Google

SCÈNE V

VIOLETTE, puis ROSE.

VIOLETTE, seule à demi voix.

Ah! après cette épreuve, si Rose n'est pas convaincue que tous les hommes ne valent pas un sou le tas... commes les pommes!... (apercevant la porte de Rose qui s'ouvre doucement puis Rose qui entre.) C'est elle!... pauvre petite! (feignant la surprise.) Ah!... Comment! Tu étais là, Rose?...

ROSE, très-pâle mais affectant le calme.

Oui... au moment de descendre... je.. j'ai... j'avais oublié de prendre de l'argent... je suis rentrée chez moi par la porte qui donne sur l'antichambre... et...

VIOLETTE.

Et tu as entendu.

ROSE.

Tout.

VIOLETTE, à part.

Elle n'a pas pleuré... elle n'a pas pu pleurer!... Tout lui est resté là... si je lui disais (elle va pour s'élancer vers Rose, s'arrêtant.) Mais non... non... c'est pour son bien... Il faut qu'elle subisse la leçon tout entière! (Haut.) Alors... tu es fâchée, contre moi, Rose?

ROSE, doucement.

Fâchée!.. pourquoi donc?.. parce que j'ai appris que pour moi... pour moi seule... tu avais renoncé à la vie de plaisir... de folie... mais au contraire, je t'aime davantage!...

VIOLETTE,

Mais... ce jeune homme... M. Edmond... qui...

ROSE.

Eh bien! Ce jeune homme, tu l'aimais avant moi, et il t'aimait aussi... quoi de plus naturel lorsque vous vous retrouvez, que vous soyiez heureux!...

VIOLETTE.

Cependant s'il te plaisait tu dois lui en vouloir de...

ROSE, vivement.

De m'avoir trompée, de m'avoir menti... quant à cela

Digitized by Google

oui... je lui en veux... car je ne sais rien de plus honteux et de plus lâche que le mensonge !.. Mais voilà tout...

VIOLETTE.

Je ne te cacherai pas que j'avais très-peur...

ROSE.

Peur ?

VIOLETTE.

Que cela ne te fît de la peine de te voir m'en aller me promener avec M. Edmond.

ROSE, vivement.

De la peine ! de la peine !... Tiens ! tu vas t'habiller, sans doute, Violette, pour sortir avec M. Edmond ?

VIOLETTE.

Certainement que je n'irai pas à Asnières fagottée comme ela... Oh ! heureusement que j'ai conservé une ou deux robes de mon beau temps d'opulence...

ROSE.

Eh bien... c'est cela... fais-toi belle, Violette, bien belle...

VIOLETTE.

Pourquoi ne n'appelles-tu plus petite mère ?

ROSE.

Pardon, c'est malgré moi.

VIOLETTE, à part.

Pauvre petite, elle cherche à s'excuser quand elle devrait me haïr !

ROSE.

Pour te prouver que je n'ai pas le moindre chagrin de tout ce qui s'est passé... je veux...

VIOLETTE.

Tu veux ?

ROSE, avec effort.

T'aider à ta toilette.

VIOLETTE, vivement.

Non.. (A part.) Trop de courage à la clef.... merci ! (Haut.) Je vais m'habiller, à bientôt, Rose... (Elle lui tend la main.)

ROSE.

A bient t, Violette...

Digitized by Google

SCENE VI

ROSE, seule. (Elle reste un moment immobile au milieu de la chambre, les yeux tournés vers la porte qui s'est refermée sur Violette, puis elle va tomber près de la table et se couvrant le visage de ses mains elle éclate en sanglots.

ROSE, pleurant.

Oh! mon Dieu! mon Dieu!... (S'arrêtant brusquement et s'essuyant les yeux.) Mais, non... non... je ne veux pas... je ne dois pas pleurer. Oh! j'aurai bien le temps d'ailleurs de pleurer quand ils seront partis!... Oh! c'est égal... c'est bien vilain ce qu'il a fait là, ce jeune homme!... bien vilain!... Qu'est-ce qui le forçait à me dire qu'il m'aimait l'autre jour... Allons! voilà que je pleure encore... voyons... voyons... raisonnons-nous... Violette aime M. Edmond, elle aussi, elle est heureuse de l'avoir retrouvé... Eh bien, alors, puisque j'aime Violette, puisque son bonheur est le mien!... pourquoi pleurer?...

AIR *nouveau de M. Oray.*

I

Pouquoi pleurer de son bonheur
Quand je devrais en être heureuse,
Plus de figure soucieuse,
Cachons le chagrin de mon cœur.
Allons, douce flamme,
Bien vite, éteins-toi!
Puisqu'une autre femme
A reçu sa foi.

II.

Pourquoi pleurer, quand, pour toujours,
Celle qui combla ma jeunesse
De petits soins et de tendresse
Retrouve, hélas! ses chères amours.
Allons, etc.. etc.

(A la fin du couplet, Rose est retombée près de la table, sa tête dans ses mains. Edmond paraît vêtu très-élégamment.

Digitized by Google

SCÈNE VII

ROSE, EDMOND.

EDMOND, entrant vivement.

Me voilà, chère Violette... me voilà... débarrassé de ma chrysalide de petit clerc... Ma voiture est en bas, et... (Reconnaissant Rose qui s'est levée en l'entendant, et s'arrêtant brusquement) Ah! la petite! (Silence. Rose s'incline à demi et fait deux pas vers la porte de sa chambre.) (A part.) Comme elle est pâle... et ces traces de larmes sur son visage... (Doucement, voulant la retenir.) Mademoiselle...

ROSE, se reculant vivement.

(D'une voix faible.) Monsieur,.. mademoiselle Violette s'habille!... ne vous impatientez pas... moi...

EDMOND.

Vous... mademoiselle... vous me permettrez bien au moins de vous dire...

ROSE.

Quoi donc, monsieur?

EDMOND.

Mais... (à part) C'est vrai... je ne sais trop.

ROSE.

Vous voyez bien, monsieur... vous n'avez rien, absolument rien à me dire... il vaut donc mieux pour vous et pour moi... (Elle va pour se retirer de nouveau.)

EDMOND, l'arrêtant encore.

Eh bien! si mademoiselle... si... j'ai à vous dire que je suis au désespoir de tout ce qui est arrivé... que si j'avais su... le mal que je devais faire en venant ici, je n'y serais jamais venu... jamais, entendez-vous...

ROSE.

Ma cousine.,. mademoiselle Violette va venir... prenez la peine de l'attendre,.. moi... je vous salue et... (Elle va pour se retirer une troisième fois: une troisième fois Edmond l'arrête.)

EDMOND, avec force.

Rose!...

Digitized by Google

ROSE.

Encore... (A ce moment Violette paraît en grande toilette.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, VIOLETTE.

VIOLETTE, entrant gaîment et en grande toilette

Me voilà, moi... avec ma toilette des grands jours!... Je manque peut-être un peu de chic... Mais bah! pour une ressuscitée, on sera indulgente, n'est-ce pas M. Edmond... (Regardant Edmond.) Eh bien! A quoi pensez-vous donc? vous êtes planté là comme l'obélisque de Louqsor?

EDMOND.

Je pense, ma chère Violette, je pense...

VIOLETTE.

Que j'ai été longue à m'habiller?

EDMOND.

Au contraire.

VIOLETTE.

Comment au contraire?

EDMOND.

Sans doute... puisque... pardonnez-moi, Violette, mais...

VIOLETTE.

Mais...

EDMOND.

Ah! tenez, Violette, vous êtes une brave fille, et ce que vous avez fait pour elle le prouve! vous me comprenez bien... Vous me compreniez si bien, avouez-le... que vous n'aviez pas du tout, mais du tout, l'intention de partir avec moi! Oh! vous avez beau ouvrir de grands yeux, Violette... si vous n'acceptez pas ce que je vais vous demander... ce ne sera pas moi mais vous que mademoiselle Rose pourra accuser si elle pleure encore...

VIOLETTE.

Et qu'avez-vous à me demander monsieur?

Digitized by Google

EDMOND.

Eh! c'est bien simple... mes amis du club se moqueront de moi... que m'importe! Après tout je ne descends pas de Charlemagne, mes parents se sont enrichis dans la quincaillerie, je ne dérogerai pas en épousant une repriseuse de cachemires!... (Prenant la main de Rose.) Et surtout une repriseuse en cachemires... dont la vertu n'est point comme les châles de ces dames... qui n'a aucun besoin d'être reprisée!... Elle...

VIOLETTE, avec joie.

Alors, vous dites, monsieur Edmond?...

EDMOND.

Je dis... chère Violette... ou plutôt chère petite mère... comme on vous appelle ici... que pour terminer comme tous les vaudevilles bien nés.... je vous prie de m'accorder les... deux mains de mademoiselle votre fille.

ROSE, avec joie.

Ah!

VIOLETTE.

Que réponds-tu, Rose.

ROSE, se jetant dans les bras de Violette.

Petite mère!...

VIOLETTE.

Elle a répondu oui... Ça veut dire oui, petite mère, dit comme ça. (Tendant la main à Edmond.) Eh bien! vous êtes un brave cœur, Edmond... et je n'en attendais pas moins de vous... (A part.) Entre nous, je mens... je n'aurais jamais cru un gandin capable!... Après ça... dans le nombre, il faut bien qu'il y en ait un de bon...

EDMOND.

Dans huit jours la première publication de nos bans... dans un mois notre mariage... puis nous partirons pour l'Italie... comme le grand monde.

ROSE.

Avec Violette, n'est-ce pas?

EDMOND.

Certes... si elle le veut bien.

VIOLETTE.

Non... avec votre permission, je resterai à mes cache-

Digitized by Google

mires... (A part.) A vingt ans on peut bien encore se sacrifier pour le bonheur des autres... mais pousser la complaisance jusqu'à être témoin de ce bonheur-là... des cerises!

COUPLET FINAL.

AIR : *Ti, ti, la, ri, ti.*

Roman, opéra, drame.
Renferment toujours deux
Charmants tourtereaux amoureux
Qu'on unit pour les rendre heureux,
A l'objet de leur flamme
A l'objet de leurs vœux...
Puisque notre auteur comme eux veut finir
Messieurs, faites-lui la niche d'applaudir.

FIN.

Coulommiers. — Typographie A. MOUSSIN.

Digitized by Google